

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MELANGES RELIGIEUX.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XII. Montreal, Vendredi, 20 Juillet 1849. No. 89

## MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 20 JUILLET 1849.

La maladie de plusieurs de nos typographes, nous met dans l'impossibilité de donner aujourd'hui plus qu'une demi-feuille. Nos lecteurs comprendront que c'est la même raison qui nous empêche de leur donner autant de matières éditoriales que d'ordinaire.

### NOS ADIEUX.

Nous venons aujourd'hui, après avoir eu en mains pendant deux ans la rédaction des *Mélanges Religieux*, prendre congé de nos lecteurs.

Lorsque nous fûmes appelé à rédiger ce journal, le pays était encore sous le règne de la minorité, sous un gouvernement qui entendait régir nos populations en ayant dans la législature une seule voix de majorité.

Mais bientôt cet échafaudage, ce fantôme de gouvernement dut disparaître pour faire place aux hommes en qui le pays avait confiance, et qu'il appelait de tous ses vœux à la direction des affaires. Les libéraux montèrent au pouvoir, où ils sont encore en ce moment, pour le bonheur du pays.

Si, durant tout ce temps, nous avons pu le moins du monde contribuer à l'avancement de la cause populaire, nous nous en réjouissons cordialement, et regrettons que nos efforts n'aient pu être plus utiles au progrès bien compris des idées libérales parmi nous.

Nous ne parlons point de la cause de la religion, que nous avons toujours en spécialement en vue, et à laquelle nous nous sommes dévoué sincèrement. Nous avons souvent regretté qu'une plume plus habile que la nôtre ne nous fût donnée, pour en prendre la défense et la faire valoir avec force et succès. Toutefois nous avons fait ce que nous pouvions; puissent nos travaux avoir été de quelque utilité!

Tout dernièrement encore il nous a fallu soutenir une lutte acharnée contre quelques écrivains irréligieux, qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas craint de s'attaquer à l'Église et à ses respectables ministres. Nous avons accepté le combat avec chagrin et douleur; il nous peinait en effet de voir des compatriotes se lancer dans une voie suivie par les ennemis du catholicisme. Mais enfin nous avons dû remplir notre devoir; et, grâce à la collaboration de quelques fervents catholiques et de deux prêtres du plus grand mérite, nous avons pu venger les bons principes et la religion catholique des attaques méchantes dont ils étaient les objets.

Maintenant nous nous retirons de la carrière éditoriale, en offrant à ceux qui nous ont encouragé nos plus sincères remerciements, et en espérant qu'ils accorderont un patronage encore plus considérable à nos successeurs. Nous offrons aussi nos remerciements aux Messieurs qui ont bien voulu de temps à autres nous aider dans notre tâche, et nous la rendre moins pénible.

Quant à nos confrères de la presse en général, qu'ils soient assurés que nous nous retirons sans fiel, sans haine, sans aigreur contre eux, et nous espérons que c'est un sentiment réciproque. Ils vont avoir dans nos successeurs de nouveaux confrères, qu'ils trouveront infatigables dans la défense de la bonne cause, et dont les talents, les connaissances et l'habileté les rendent très propres à rédiger un journal religieux et politique.

Pour nos confrères de la presse libérale en particulier, nous les quittons avec regret, parce que nos rapports avec eux ont toujours été bien agréables pour nous. Nous leur voyons encore des luttes bien difficiles et bien rudes à affronter; mais ils sont de vieux jouteurs, accoutumés à défendre les libertés du peuple, et qui, nous l'espérons, sortiront victorieux de ces nouveaux combats. Ils seront sans doute puissamment aidés par les *Mélanges Religieux*, dont les nouveaux rédacteurs sauront se montrer tout à la fois catholiques et patriotes éclairés, en repoussant toutes les attaques contre la religion catholique et contre les intérêts bien entendus de nos compatriotes.

Nous leur souhaitons à tous courage et persévérance; et terminons en leur disant, avec un philosophe de nos jours, qu'il ne faut pas nous laisser tromper par des illusions qu'au réveil nous aurions à pleurer, mais que nous devons montrer, aux peuples qui nous regardent, que nous mettons de notre côté la raison et la justice, en aspirant à un état de société perfectionné.

HÉCTOR L. LANGEVIN.

Vendredi, 20 juillet 1849.

## NOTICE BIOGRAPHIQUE,

SUR M. F. X. ROMUALD MERCIER,

Chanoine Archidiacre de la Cathédrale de Montréal.

M. F. X. Romuald Mercier était natif de la paroisse de St. Roch de Repentigny (diocèse de Montréal), et devait le jour à un cultivateur religieux, aisé et respectable. Il fut envoyé bien jeune encore au collège des MM. de Saint-Sulpice à Montréal, et y fit, sous leur direction, un excellent cours d'études. Dès sa jeunesse il se fit remarquer parmi ses compagnons d'étude par son esprit de sociabilité et par une cordialité dans ses rapports, qui attirait à lui tout le monde. Quand il eut achevé ses études, il fut employé comme professeur, en même temps qu'il étudiait la théologie sous le vénérable M. Roque qui dirigeait alors le collège de Montréal. Elevé à la Prêtrise en 1830, M. Mercier fut employé d'abord au vicariat de St. Antoine, rivière Chambly sous le respectable M. Alinotte; ensuite il fut envoyé comme missionnaire à Madawaska (Nouveau-Brunswick). Au retour de ses missions, il occupa successivement la cure de St. Martin et celle de St. Vincent de Paul. Partout, M. Mercier sut se faire aimer et respecter de tous ceux avec lesquels il fut en rapport, comme prêtre ou comme citoyen. Simple dans ses manières, et sans prétentions, il avait le talent de se faire tout à tous, sans que la familiarité le fit jamais descendre au-dessous de la dignité de son état. Il possédait un de ces heureux caractères qui savent traiter même avec leurs opposants sans les heurter. Aussi, il ne connut jamais d'ennemis. Ses ex-paroissiens le voyaient toujours avec un plaisir bien manifesté par le sourire qui animait leurs figures. M. Mercier fit du bien partout où il passa; mais la paroisse de St. Vincent a été plus spécialement l'objet de sa bienfaisance. Il a puissamment contribué à la dotation de ce splendide établissement pour l'éducation des jeunes demoiselles, dirigé avec tant de succès par les Dames du Sacré-Cœur. Il donna pour ce but à ces dames une très-belle terre qui offre aux jeunes personnes une source de jouissance par la beauté des sites et par ses délicieuses promenades.

En 1847, Sa Grandeur Mgr. de Montréal, appréciant le mérite et les qualités de ce digne curé, l'appela auprès de sa personne. Au mois de décembre de la même année, il fut promu à la dignité de chanoine-archidiacre. Dans sa nouvelle position, M. Mercier se montra ce qu'il avait toujours été, simple, affable et plein d'une aimable gaieté. Il s'acquittait de ses fonctions d'Archidiacre avec le tact et l'esprit de conciliation que requiert cette charge. — Il présidait avec beaucoup de succès et d'avantage la nombreuse société de Tempérance de Montréal; et malgré ses autres nombreux devoirs, il prêtait encore ses services comme confesseur à deux mille personnes. La perte de M. Mercier ne pouvait donc manquer d'être vivement sentie; aussi sa mort a-t-elle jeté dans le deuil ses supérieurs et ses confrères de l'Évêché, toute cette partie de la ville qui était surtout l'objet de ses travaux, et nous le pensons bien ses confidés en général par tout le Diocèse. Le regrette défunt a succombé le quatrième jour d'une maladie aiguë à l'âge de 44 ans. Ses restes mortels ont été inhumés dans la cathédrale, sous la stalle de l'archidiacre. Nous ne saurions mieux compléter cette notice, qu'en reproduisant ici les paroles de la circulaire par laquelle Mgr. de Montréal a annoncé à son clergé la mort de M. Mercier. Les voici :

MONSIEUR,

J'ai la douleur de vous annoncer la mort de M. F. X. Romuald Mercier, arrivée ce matin à 9 heures 50 minutes. Il serait superflu de vous faire ici l'éloge de ce digne prêtre, puisque l'estime générale, que lui ont toujours portée le clergé et le peuple de ce diocèse, est pour sa mémoire un témoignage plus honorable que tous les discours. Mais je dois remplir, en vous annonçant une mort si inattendue pour vous comme pour nous, un devoir sacré, en vous transmettant les dernières paroles que j'ai entendu sortir de sa bouche. C'était lorsqu'il était sur le point de recevoir le St. Viatique, et quatre heures avant de passer à une meilleure vie, qu'il les proféra ces paroles, avec toute la foi et l'onction d'un bon prêtre.

« O mon Dieu, je suis sur le point de vous recevoir, et c'est bien probablement pour la dernière fois. Je vous demande pardon de n'avoir pas toujours vécu avec toute la ferveur d'un bon prêtre, et de n'avoir pas toujours célébré le St. Sacrifice de la messe, avec la piété et la préparation que j'aurais dû apporter à une action si sainte. Mais vous êtes si bon que vous me pardonnerez mes innombrables négligences et toutes les fautes que j'ai commises, surtout depuis que je suis prêtre. Maintenant venez à moi, quoique je ne sois qu'un pêcheur, et remplissez-moi des grâces dont j'ai un si pressant besoin pour paraître devant vous avec confiance.

« Je demande pardon à tous mes confrères de l'Évêché pour toutes les peines que j'aurais pu leur causer. Je demande pardon à tous les prêtres du diocèse pour ne les avoir pas édifiés par une conduite plus sacerdotale. Je demande pardon à toutes les paroisses où j'ai exercé le St. Ministère, pour n'avoir pas été assez zélé pour le salut des âmes confiées à mes soins. Hélas! ma vie a été si lâche et si tiède dans votre service. Daignez, Monseigneur, faire connaître à tous mon sincère repentir et le désir que j'ai de réparer toutes mes fautes. » Après avoir reçu la St. Communion, ce juste mourant était tellement inondé de consolation qu'en recevant la bénédiction du St. Viatique, il joignit les mains, en s'écriant : « Seigneur, que je suis heureux de vous avoir reçu ! Ah ! je vous en prie, venez encore me voir avant que je meure. »

La Ligue de Montréal vient de nommer des députés à la convention, qui s'assemble mercredi à Kingston. Ce sont MM. Moffatt, Montgomery, Gagy et Mack.

Nous apprenons du *Pilot* que les Membres de la Ligue de Montréal sont en désaccord; qu'ils se sont divisés en deux camps, celui des ministériels dont M. Perry est le chef, et celui de l'opposition dirigée par M. Courtney. Notre confrère ajoute que plusieurs des ligueurs menacent de résigner (quel malheur !), et disent que les députés sont d'insignes humbugs. Il nous apprend en outre que M. Moffatt a reçu 221 voix, M. Montgomery 211, M. Gagy 195, M. Mack 116, M. Routh 112, M. Rockus 80, M. Stephens 60, M. Johnson 6, M. Macfarlane 4, M. Kirnear 4, et M. Leeming 2.

Nous avons eu le plaisir d'assister mercredi matin à l'examen de quelques unes des classes des frères de la Doctrine Chrétienne. Nous avons remarqué avec quel aplomb et quelle facilité les élèves ont répondu aux diverses questions qui leur ont été posées. Le sujet sur lequel portait les interrogations, était l'instruction religieuse, si nécessaire en tous temps, mais spécialement aujourd'hui, que l'on semble prendre à tâche d'oublier jusqu'aux plus simples notions du catéchisme. Les bons frères ont eu l'obligeance de nous faire voir une grande variété de plans faits par les élèves, et entre autres une copie de la carte du Canada par M. Jos. Bouchette. Ce dernier morceau est remarquable par sa précision et son exactitude. C'est l'œuvre de deux enfants de 13 à 14 ans qui s'en sont acquittés dans l'espace de 10 jours.

En somme, les réponses des élèves, leurs cahiers d'écriture, leurs dessins, leurs plans, leurs cartes, etc., nous ont convaincu de plus en plus de l'excellente instruction que donnent les frères des écoles de la doctrine chrétienne. Nous les félicitons de leurs succès, et sommes heureux de pouvoir leur rendre publiquement ce faible témoignage de notre satisfaction, qui est sans doute partagé par tous ceux qui voient ce que font ces bons Frères. La distribution des prix doit avoir lieu jeudi prochain.

L'*Avenir* persiste à dire qu'à l'Assomption on a distribué des exemplaires des *Mélanges* à des personnes qui n'étaient pas abonnés. Nous avons répondu et nous répondons de nouveau que toutes les copies des *Mélanges*, envoyées à l'Assomption, sont adressées aux abonnés, et qu'il n'en est expédié que le nombre d'exemplaires pour lequel ils souscrivent. A nos amis, de l'Assomption prêtent leurs numéros, nous n'en avons rien. Au reste, cela ne nous regarde pas.

La livraison de juillet de l'excellente Revue Trimestrielle de Brownson nous est parvenue. Elle contient un article sur la Tolérance Civile et Religieuse; une lettre écrite de Rome par M. Field, et montrant le bien et le mal dans l'Église catholique romaine (c'est l'écrit d'un ministre calviniste jugé par M. Brownson); un article sur l'Église dans les âges de ténèbres; et un autre sur la Littérature Catholique séculière. Le tout se termine par des observations sur le collège de Holy Cross, et des notices littéraires. Nous n'avons pas eu le temps de parcourir toute cette livraison; mais ce que nous en avons vu suffit pour nous convaincre de l'immense utilité de cette publication, qui est rédigée avec tant d'habileté et de persévérance. M. Brownson mérite sans nul doute d'être bien encouragé, et nous espérons que l'approbation unanime, que viennent de lui donner tous les Evêques catholiques des États-Unis, contribuera à lui procurer de nombreux abonnés. — Le prix de souscription n'est que de 15 centimes par an pour un volume qui, à la fin de l'année, n'est pas de moins de 544 pages in-Octavo.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mgr. de Sédoye, forcé par maladie de discontinuer sa visite épiscopale sur la rive sud du fleuve en bas de Québec, est de retour, depuis mercredi à midi, dans la ville Archidiocésaine, et que la santé de S. G. s'améliore sensiblement. La providence, qui vient d'éprouver le clergé et la société en général par des coups si terribles, a voulu conserver à l'Église du Canada un prélat, qui peut encore lui rendre de si éminents succès. Les fidèles ne manquent pas de se joindre à nous pour l'en remercier bien sincèrement.

« Nous ignorons, dit l'*Avenir*, qui peut s'être joué de l'écrivain du *Morning Courier*, en lui disant que nous avions été excommuniés. Nous sommes sûrs (!) que les autorités ecclésiastiques n'y ont pas même songé ! »

Il y a à peine une semaine que l'*Avenir* et ses amis faisaient cause commune avec la *Gazette de Montréal*; mais aujourd'hui les cartes sont brouillées entre eux, parce que la bonne *Gazette*, voulant être conséquente avec ses antécédents, veut l'injustice pour les Canadiens-Français. Il paraît que les *democrates* (!) s'imaginaient tout naïvement que la *Gazette* allait se ranger avec eux, et crier à l'annexion, afin de les placer au pouvoir. Ils se sont trompés; *in idem*. C'est une querelle qui promet beaucoup.

On nous prie de dire qu'il n'est pas vrai qu'un R. P. Jésuite doive succéder à M. Chiniquy dans sa discussion avec l'*Avenir*, et qu'il est aussi peu vrai qu'il doive prendre part à la rédaction des *Mélanges Religieux*.

La *Gazette de Montréal* du 18 rapporte qu'un jeune enfant du nom de Mason s'est noyé aux moulins du Canal, en voulant se baigner. Il était âgé de 10 ans.

Samedi, on en loua en cette ville les funérailles de l'infortuné Clonay, tué, dit-on, par un orangiste. Trois mille personnes y assistèrent.

Le numéro de juillet du *Canada Temperance Advocate* nous est parvenu. Comme de coutume, il renferme une grande quantité de matières instructives, et signale les nombreux progrès de la tempérance parmi nous. Ce journal se publie tous les 1er et 15 de chaque mois; le prix d'abonnement n'est que d'un écu par an. S'adresser à J. C. Beckett, 211 1/2, rue St. Paul, Montréal.

Le choléra continue à sévir à Québec et à Montréal. A Québec, il paraît avoir diminué de force, parce que la chaleur est moins grande et qu'une partie de la population a quitté la ville. A Montréal le nombre des décès diminue aussi, et la maladie ne fait de ravages que dans Griffintown et le Faubourg Québec. De lundi à midi à midi, il y a eu en cette ville 30 décès par le choléra; de mardi à midi à mercredi à midi, 22 décès du choléra; de mercredi à midi, à jeudi à midi 18 décès.

Le *Pilot* d'hier nous apprend que le gouvernement a payé ces jours-ci, en argent comptant (au grand déplaisir de l'opposition), les débetures qui lui ont été présentées et qui étaient payables le 17 du courant.

Les exercices littéraires du Collège de Montréal n'ont pas lieu cette année, vu la maladie qui règne en ce moment.

Les journaux de Québec nous apprennent l'apparition en cette ville d'un *Independent Irishman*.

L'hon. F. Hincks vient de publier à Londres un pamphlet sur le *Canada, sa position et ses ressources financières*. Cette publication est très opportune; elle aura pour effet de faire connaître aux capitalistes anglais l'avantage qu'il y a pour eux à placer des fonds en Canada.

Le *Globe* de Toronto nous apprend que les réformistes du nouveau comté de Perth vont donner un grand dîner à l'hon. Malcolm Cameron !!

A Toronto, du 6 au 15 courant, il est décédé du choléra 26 personnes; il y en avait encore 24 aux soins des médecins.

Les ligueurs de Guelph imitent leurs amis de Montréal et d'ailleurs. Ils s'accordent si bien ensemble, qu'ils ont dû s'assembler deux à trois fois avant de s'entendre sur le choix d'un délégué! Comme le pays serait bien entre leurs mains!

Le 3 courant, il y a eu à la Bermuda un soulèvement des condamnés du ponton Medway. Un des prisonniers allait être fustigé; son frère et les autres détenus se soulèverent pour prévenir le châtiement. Mais les soldats tirèrent deux volées, et tuèrent 3 des condamnés, dont 12 furent blessés. Après quoi on procéda à fustiger.

On rapporte que, le 12, à en lien à St. Jean Nouveau-Brunswick, une rixe sanglante causée par une procession d'orangistes, et que 12 personnes y ont été tuées, et un grand nombre blessés. Les troupes étaient sorties pour ramener l'ordre.

Quelques papiers de St. Jean du Nouveau Brunswick racontent quelques uns de leurs confrères du Canada, et les voilà qui discutent la question de l'annexion.

La Législature de la Jamaïque doit s'assembler le 26 pour la dernière des affaires. On craint que la chambre d'assemblée ne conserve vis-à-vis du Conseil-Législatif sa position hostile.

Dimanche prochain, dit le *Catholic Herald* de Philadelphie, il va être ouvert une nouvelle église catholique à Gloucester, Nouveau Jersey.

Nous avons reçu le second numéro de la nouvelle série du *Freeman's Journal* de New-York, et nous ne pouvons nous empêcher d'engager encore une fois nos lecteurs catholiques du Canada à souscrire à ce journal. Le prix d'abonnement n'est que de deux piastres et demi payables d'avance! C'est un journal qui mérite certainement l'encouragement de tous les amis de la religion, de l'ordre et du bon gouvernement.

Durant les trois mois finissant au deux du courant, il est arrivé à New-York 99,947 émigrés!!

Le 17, il y a eu à New-York 51 décès par le choléra. A Cincinnati, le 16 il y a eu 87 morts, par le choléra, et à St. Louis, le 16, 58 décès.

Il y a eu, le 16, à Alleghany City un grand incendie, qui, aux dernières nouvelles avait consumé de 25 à 30 maisons. Les pompiers, qui sont en désaccord avec la Municipalité, n'ont pas voulu éteindre le feu, et empêchaient les pompiers de Pittsburg de le faire à leur place. En sorte qu'on avait été obligé de faire sortir les troupes. On ignore quelles suites a eu cette malheureuse affaire.

Le *Sun* de Baltimore dit qu'il vient d'être découvert à Liberia des filons d'or, qui promettent beaucoup; nous pensons qu'il a voulu parler de canards.

A Cincinnati, les autorités civiles viennent de prohiber la vente des fruits et végétaux, vu l'épidémie régnante.

Le 18, il y a eu par le choléra 40 décès à New-York; le 17, 61 décès à St. Louis, et 19 à Cincinnati.

A Waterville, Maine, le feu vient de consumer 7 moulins et un million de pieds de bois appartenant à un M. Mitchell. La perte est de \$60,000, et les assurances sont de \$2,000.

A Mauch Chunk, Pensylvanie, il y a eu le 15 un incendie qui a détruit toute la partie commerciale de la ville. La perte est évaluée à \$150,000.

Hier, il y a eu à New-York 39 décès par le choléra, à Philadelphie 22 décès, à Cincinnati 59, à Boston (pour la semaine finissant hier), il y a eu 108 décès.

M. M. John Martin et O'Dogherty viennent d'être transportés de Cork en Australie pour y subir une détention perpétuelle. M. O'Brien et quelques autres doivent bientôt les aller rejoindre, si la Reine ne leur fait grâce.

Les Correspondances d'Angleterre disent que les Hongrois ont remporté deux victoires sur les Impériaux dont la première a vu tomber le général Autrichien Weiss et plusieurs autres officiers supérieurs.

Les journaux d'Irlande, des dernières dates, rapportent que le nombre d'émigrés qui se dirigent vers les ports est moins considérable que durant tout le printemps. Mais que ce sont pour la plupart des hommes en état de s'acheter des terres. C'est précisément la sorte d'émigration que désire le Canada. Nos amis d'autre-mer feraient bien de ne pas nous en envoyer d'autres. C'est l'avantage des émigrés et c'est celui du Canada.

Nous avons oublié jusqu'ici d'annoncer la mort de Paris de Madame Cavaignac, mère du général actuel de ce nom. Cette pieuse dame a succombé à une violente attaque de choléra.

Les prétendues victoires des Autrichiens sur les Hongrois paraissent être un pur canard; ce sont les Hongrois qui ont été victorieux.

La Turquie refuse à la Russie de laisser passer son armée en Serbie; ce qui va probablement refroidir un peu l'ardeur belliqueuse du Czar.

M. CHINIQUE.—On nous informe que l'infatigable M. Chinique a prêché successivement des retraites dites de tempérance dans les paroisses de la Rivière-du-Loup, Yamachiche, et St. Léon. Il a recruté en ces localités les noms de sept ou de huit mille adhérents à la glorieuse société. On y a voté des adresses de félicitation en dévouant, prêcheur, et l'on n'a pas hésité à complimenter l'actif abbé de son zèle à résister aux suggestions de l'impie, comme de sa persévérance à lutter contre les inlépérants. L'enthousiasme populaire dans ces paroisses était à son comble, et notre correspondant nous dit que la marche de M. Chinique dans le populaire comté de St. Maurice est une véritable ovation. J. de Québec.

INCENDIES.—Des lettres de Ste-Croix nous apprennent que, vendredi dernier, des pêcheurs s'étant avisés de faire du feu dans les bois, près de la rivière, par un fort vent du sud-ouest, à environ quinze arpents des établissements de M. Téléphore Méthot, fils de l'hon. Ls. Méthot, ont été cause d'une destruction d'une valeur d'environ 2,500 louis. L'incendie se propagea avec tant de vitesse, que rien ne put être sauvé, pas même les meubles de ménage de M. Méthot, dont la demeure, les moulins, les bois dressés, bruts et autres, furent entièrement réduits en cendre. M. Méthot n'était assuré pour aucun montant. Journal de Québec.

"L'Union américaine, l'esclavage et le chemin de fer d'Amérique.—M. Calhoun, le champion des intérêts du sud, est le prophète de malheur de l'Union américaine. Il en a souvent prédit la dissolution par suite des progrès de l'abolitionisme.

Une grande convention devait se tenir le 4 juillet à Memphis pour aviser aux moyens de construire un chemin de fer qui reliait l'Ouest de l'Union aux rivages du Pacifique. On a invité naturellement le grand sénateur de la Caroline du sud à assister à la convention, afin d'exprimer ses vues sur l'entreprise projetée. M. Calhoun a répondu qu'il approuvait le projet en lui-même, mais qu'il voyait cependant une grave objection. La voie ferrée traverserait des régions qui sont constituées, dans un avenir peu éloigné, en États libres; et comme il est probable que d'ici à quelques années la confédération sera dissoute, il se trouvera en définitive que les États esclaves auront travaillé pour leurs rivaux. Un journal, organe de l'administration actuelle, The Republic, qui vient d'être fondé à Washington, ayant censuré la lettre de M. Calhoun, les administrateurs de celui-ci en ont conclu que le président de la République était opposé à l'esclavage; à quoi les amis du président répondent qu'ayant des plantations à la Louisiane et dans l'Etat du Mississippi, et récoltant du coton à l'aide de ses esclaves, le général Taylor ne saurait être hostile aux "institutions" du sud. Vive l'égalité républicaine!" Canadien.

NOUVELLES D'EUROPE.

ROME.—Le général Oudinot écrit au ministre des affaires étrangères en France les deux dépêches suivantes: "Monsieur le ministre, j'ai eu l'honneur de vous informer que, depuis le 3 juin, nous avons occupé le Ponte-Molle, que l'ennemi avait coupé, que nous l'avons rétabli, et que trois compagnies avaient été placées sur la rive gauche du Tibre. Le 15 juin, l'ennemi a eu la pensée de nous disputer la possession de Ponte-Molle, et de rebouler nos troupes sur la rive droite du Tibre; il a établi sur les hauteurs de Monte-Pariolo plusieurs pièces d'artillerie, et s'est dirigé sur Ponte-Molle. Le général de division Gueswiller, avec la brigade Souvan (13e léger et 13e de ligne), s'est porté énergiquement à la rencontre de l'ennemi. Nos soldats ont chargé à la baïonnette et ont refoulé les troupes romaines jusqu'à leurs pièces. Six officiers, dont un aide-camp du général-en-chef Roselli, ont été faits prisonniers. Quarante sous-officiers et soldats romains sont par ailleurs restés en notre pouvoir. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille une centaine de morts. Le lendemain soir, le général Gueswiller, résolu de déloger entièrement l'ennemi, a couronné toutes les hauteurs de Monte-Pariolo, mais elles venaient d'être abandonnées et quelques hommes seulement y ont été pris. Nos troupes ont

été dirigées, sans trouver aucune résistance, jusque sous le mur de la villa Borghèse, où les soldats romains venaient de se réfugier. Ce fait d'armes honore les troupes qui ont pris part. Il nous donne toute liberté d'action sur le haut Tibre, et a produit sur l'ennemi un effet moral puissant."

"A la tranchée, le 22 juin, à deux heures du matin." L'assaut a été donné hier à onze heures du soir. Trois colonnes ont gravi les brèches faites aux bastions n. 6 et 7 et la courtine qui les uni. Les troupes ont marché résolument et ont enlevé les positions sans grandes pertes. A l'heure qu'il est, l'ambulance n'a reçu que deux capitaines et huit ou dix hommes. Le gabionnage établi à la gorge des deux bastions est très avancé, et les logements seront assurés avant le jour. Enfin l'ensemble des opérations est des plus satisfaisants.

TROUPES.—Voici, d'après un journal de Naples, l'effectif de l'armée romaine: La légion Garibaldi, qui a beaucoup souffert dans ses rencontres avec l'artillerie napolitaine, et se trouve réduite à 1,895 hommes; la légion Masi 950; la légion Galetti (carabinieri), 1,385; la légion Grandoni, dite des croisés de Vicence, 850; la légion Zambianche (tirailleurs), 282; la légion Melera, 1,400; la légion Arcioni, dite la légion des Espatriés, 870; la légion Manera (lombarde), 850; la légion universitaire, 355; la légion Mezzacapa, 1,900; la garde nationale mobile, 1,788; troupes de ligne (quatre régiments incomplets), 4,000; le régiment Roselli, 2,600; dragons, 260; cavalerie, 1,370; l'armée irrégulière compte environ 8,000 hommes; artillerie, 1,362.—Total, 30,357 hommes.

VENISE.—Le 13 a été ouvert un feu très-vif sur le pont de la Lagune; il a duré jusqu'au soir. L'intention des Autrichiens était de donner l'assaut à la place par le pont, qui a été bravement défendu par les Vénitiens. Les Autrichiens avaient préparé cent quatre-vingt barques pour attaquer les pilons vénitiens; ils ont été repoussés avec grande perte. Une frégate de 90 pièces de canon a été mise à la mer. Venise a reçu des vivres de toute espèce. La flotte autrichienne étant dans les eaux d'Ancone, le commerce des Vénitiens avec Trieste est ouvert. Suivant des rumeurs qui avaient cours aux dernières dates, les assiégés avaient fait des propositions de capitulation, et les hostilités se trouvaient suspendues jusqu'au dénouement des négociations.

SICILE.—On lit dans le Times du 25 juin: Nous avons des nouvelles de Palerme du 11. La ville et le voisinage étaient toujours tranquilles. L'ordre était parfaitement maintenu. Aucun gouvernement défini n'a encore été proclamé. Le seul pouvoir dominant continue d'être le général avec ses troupes. Trois ministères napolitains sont arrivés de Naples: ils sont repartis après "être mis en communication avec le général Filangieri. Rien n'a transpiré sur cette conférence.

ANGLETERRE.—Le parlement britannique a prononcé sur deux bills importants. D'une part, la chambre des lords a repoussé à la majorité de 25 voix, l'acte qui devait faire disparaître l'incompatibilité parlementaire qui pèse sur les juifs. De l'autre on a voté le bill tendant à autoriser la transportation de Smith O'Brien. Toutefois, le ministre, paraît-il, craint d'avoir commis une faute dans cette dernière mesure, et l'on assure qu'il ne s'en prévaut pas. La reine, dans un prochain voyage en Irlande couvrirait cours aux difficultés en faisant grâce pleine et entière aux prisonniers d'Etat Irlandais. Le parlement a voté en outre la seconde lecture du bill qui autorise le mariage entre un veuf et la sœur de la femme décédée. On parle du prochain établissement d'une ligne de steamers de première classe entre Liverpool et la Havre. M. Melver, agent de la ligne Cunard, serait à la tête de l'entreprise.

L'AUSTRICHIE ET LA HONGRIE.—La formidable bataille livrée près de Raab, et dans laquelle les Russes avaient dit-on, perdu près de 20,000 hommes, ne s'est point confirmée. Il paraît même que nulle rencontre importante n'a eu lieu jusqu'ici et que tout s'est borné à des engagements partiels.

Voici, ce qu'on écrit en post-scriptum sous la date de Vienne, du 21, à la Gazette de Cologne: "Je puis vous communiquer comme certaine la nouvelle que les impériaux ont pris l'offensive près d'Edenbourg, et qu'ils ont été repoussés avec une perte de 3,000 hommes."

Voici comment s'exprime à ce sujet une correspondance de Vienne, du 21, de la Gazette Constitutionnelle: "Il est de fait qu'une grande bataille a été livrée dans notre voisinage, quoique la Gazette de Vienne n'en dise rien. Il est probable que les Autrichiens ont essuyé une défaite, et se sont retirés à Vioner-Neustadt (situé à quatre relais de poste de Vienne), qui est barricadé."

Enfin, la Gazette d'Agram annonce que, suivant des nouvelles officielles, l'armée du Sud a battu les Magyars le 7 juin, à Kac, et leur a pris vingt-deux canons; cinq cents hommes sont restés sur le champ de bataille. L'armée du général Perczel se trouve ainsi dispersée; elle s'est en fuite en se séparant en trois colonnes.

D'après une lettre de Presbourg adressée à la Gazette d'Augsbourg, les forces dont peut disposer l'insurrection hongroise se montent, par suite des nouveaux recrutements, à 200,000 hommes, mais la moitié seulement de ce nombre pourra être équipée et armée convenablement. On croit que d'après le plan d'opération concerté à Vienne, les Russes agiront sur les bords de la Waag; tandis que l'armée autrichienne opérera sur la rive droite du Danube. Dans la Hongrie supérieure, les Hongrois ont, entre Demetho Kazi et Zebou, un camp de 30,000 hommes. Quoi qu'il en soit, pour le moment, des opérations militaires, les finances autrichiennes se trouvent dans un état déplorable. Une commission chargée d'aviser à la situation s'est réunie le 18 juin un ministère des finances: elle a été unanimement d'avis qu'il fallait immédiatement faire quelque chose pour relever le crédit. Elle aura d'abord à examiner quatre mesures considérées comme possibles: 1. Emettra-t-on de nouvelles actions de la Banque? 2. Contractera-t-on un emprunt, soit volontaire, soit forcé? 3. Décrètera-t-on un impôt considérable? 4. Se procurera-t-on de l'argent sur les fonds publics donnés à la Banque par l'Etat en garantie? Ces questions ont dû être résolues dans une seconde séance qui devait avoir lieu le 23.

ANCONE.—On assure que la ville d'Ancone a été contrainte d'ouvrir ses portes aux Autrichiens après un bombardement de 48 heures.

UN DEUIL MUSICAL.—L'épidémie qui désola Paris vient de lever à l'art musical une de ses illustrations. M. Kalkbrenner est mort le 10 juin, à Enghien, près Paris. Il était né à Berlin, en 1738. Son père, Christian Kalkbrenner, a écrit plus de deux cents ouvrages pour le piano. Kalkbrenner était officier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Ordre de Prusse, de l'Ordre de Belgique. Il est mort à l'âge de soixante-deux ans laissant un grand nom dans

l'histoire de l'art, et les plus honorables souvenirs au milieu de la société dans laquelle il a vécu.

UNE ASCENSION.—Le Republicain du Gard donne quelques détails intéressants sur un voyage aéronautique exécuté par M. Arban: "Parti de Nîmes, dimanche, à sept heures du soir, M. Arban s'éleva immédiatement à une grande hauteur (3,600 mètres), et trouva le vent favorable, il résolut d'aller jusqu'à Lyon. Bientôt après, il descendit au-dessous de la région des nuages; aperçu par des personnes qui dinaient dans la forêt de Saint-Nicolas, il répondit à l'aide de son porte-voix à leur invitation, qu'il voulait aller beaucoup plus loin; il passa rapidement au-dessus d'Uzès, de Bagnols et du Pont Saint-Espirit, jetant des fleurs sur les processions qu'il aperçut dans chacune de ces deux villes. Pendant qu'il marchait avec une vitesse de quinze à seize lieues à l'heure, la nuit se fit et devint bientôt tellement obscure, qu'il perdit complètement de vue le Rhône, qui lui servait de guide. Bientôt il se trouva au milieu d'un orage effroyable, et, passant au-dessus d'une ville éclairée au gaz, il résolut de descendre à terre; mais sa course était si rapide, que pendant qu'il laissait échapper le gaz, il avait fait trois lieues, en sorte qu'il descendit à trois lieues au-dessus de Privas, à neuf heures et demie, près d'Alissas, ainsi que l'atteste un certificat du maire de cette commune. La nacelle de M. Arban vint se poser sur un gros murier, où elle s'écrocha, et auquel il se tenait lui-même à bras le corps, pour résister à la violence du vent; ayant aperçu une habitation voisine, il appela au secours. Des paysans vinrent à ses cris, l'aident à descendre et à se rendre maître de son ballon, qu'il éventra pour le dégonfler immédiatement. M. Arban avait fait ainsi trente-huit lieues en deux heures et demie."

FAITS DIVERS.

LEDRU-ROLLIN.—Une anecdote invraisemblable a couru un moment; on prétendait que, traqué de toutes parts, M. Ledru-Rollin se serait réfugié dans la nuit du 13 juin chez M. Odilon Barrot lui-même. Le président du conseil des ministres aurait dit au proselit: "Vous venez me demander l'hospitalité après avoir voulu assassiner la Constitution que je suis chargé de défendre! Je ne puis, à mon grand regret, écouter mes sentiments; mais je ferai comme les Arabes: je vous donne 24 heures pour fuir. Après-demain malheur à vous, si je puis vous atteindre!"

ÉTRANGERS.—Mme C. disait d'un fonctionnaire de la République, qui recevait beaucoup d'étrangers et très peu de Français: "On y voit des hommes de tous les pays, des Russes, des Allemands, des Anglais, des Italiens: le bon goût et le plaisir y sont même étrangers."

PROUDHON.—Un détenu de Sainte Pélagie avait hâti, en carton-pâte, une petite maison qu'il en pensait de mettre en loterie, au prix de 10 centimes le billet. Le citoyen P. J. Proudhon, aussi détenu dans cette prison, ayant pris un billet, gagna la maison et devint propriétaire. La fortune a quelquefois des caprices qui ressemblent à des épigrammes.

LE GRAND ROUGE.—Grande nouvelle! Dans sa retraite en Angleterre, le citoyen Ledru-Rollin va s'occuper, à ce qu'il paraît, de littérature. On dit qu'il a traité avec un libraire de Londres pour la publication prochaine d'un volume de poésies fugitives.

L'UN POUR L'AUTRE.—Depuis la miraculeuse évasion de M. Ledru-Rollin, lord Palmerston a varié le mot qu'il fit jadis. Il ne dit plus: "Faire passer un chameau par le trou d'une aiguille," mais: "Faire passer un montagnard par un vasistas."

MARINE DANOISE.—Suivant le rapport du capitaine Foxhall H. PARKER, les navires composant la marine militaire de Danemark réunissent 1,035 bouches à feu et ont en équipage et en officiers un personnel de 9,753 hommes.

UNE LIBÉRALITÉ DU ROI DE DANEMARK.—On écrit de Copenhague sous la date du 3 juin: Hier matin, le président du conseil des ministres a présenté à l'Assemblée Nationale le projet de loi sur la liste civile pour le règne actuel. Ce projet fixe le revenu annuel du roi et de la famille royale à la modique somme de 300,000 rixdalars de banque qui forment exactement 1 million 500,000 fr; il porte que tous les châteaux, palais, domaines, musées, collections scientifiques, théâtres, etc., qui jusqu'à présent étaient regardés comme appartenant entièrement au roi, sont déclarés propriétés de l'Etat; que S. M. et sa famille conservent le droit d'habiter les châteaux et les palais de l'Etat, mais seulement à la condition d'indemniser l'Etat des dégradations qui pourraient y être faites pendant qu'elles les occupent; que la loi a droit de chasser dans les domaines de l'Etat, à la charge de payer une rétribution pour le gibier qui en serait enlevé. Ce projet de loi, proposé par un monarque jusqu'ici absolu, et qui en cette qualité avait toutes les ressources de l'Etat à sa libre disposition, constitue, on en conviendra, un acte de haute générosité; aussi la lecture de chacune des dispositions qu'il renferme a-t-elle été accueillie par l'Assemblée Nationale avec des applaudissements unanimes, mêlés des cris mille fois répétés de: Vive le roi! Vive Frédéric VII!"

LE VOL À LA CONFiance.—Ceci est, croyons-nous, une variété du genre particulière à la bonne ville de New-York. Un homme s'approche de vous, et bien que vous ne l'avez jamais vu, il vous prouve que vous le connaissez parfaitement; et vous démontrerez au besoin que vous êtes son ami intime. La conversation ainsi engagée, il vous tate en riant de défiance; vous vous en défendez par politesse ou par amour propre; l'individu persiste, il vous défie de lui donner une preuve de confiance. Vous vous récriez: "Eh bien! dit votre ami inconnu d'un air ironique, confiez-moi donc la moindre des choses: votre montre ou votre bourse, par exemple.... Vous hésitez.... Je disais bien; je parie que vous n'oserez pas." Ce langage vous pique au vif; vous confiez votre montre; le filon s'éloigne de quelques pas en riant, puis tout d'un coup prend sa course et disparaît tandis que vous croyez encore à une plaisanterie, le tout est fait. Courrier.

UNE LOI DU BON VIEUX TEMPS.—Dans le code virginien, on trouve sous la date de l'année 1616 un acte conçu en ces termes: Attendu que souvent les femmes bavardes diffament ou calomnient leurs voisins pour lequel fait leurs pauvres maris sont souvent exposés à des procès ruineux et vexatoires, et condamnés à de grands dommages; Il est ordonné que, dans les actions ou diffamations mentionnées par la femme comme il vient d'être dit, après le jugement rendu pour les dommages, la femme sera punie par un plongeon; et si la diffamation est telle qu'elle fasse prononcer un dommage de plus de cinq cent livres de tabac, alors la femme subira un plongeon pour chaque cinq cent livres de tabac ainsi prononcées contre son mari, s'il refuse de payer le tabac. Une pareille loi, toute bizarre qu'elle est, ne serait parfois pas de trop même de nos jours.

MEXIQUE.—Le sénor Arangoiz, qui a accepté la difficile tâche de ramener un peu d'ordre et d'équilibre dans le trésor mexicain, accuse tout d'abord une dette nationale de \$143,843,561. Ce n'est point là, ce nous semble, une somme exorbitante des ressources d'un pays tel que le Mexique; mais avant de songer à écarter ce fardeau légitime par le passé, il faut trouver le moyen de faire face au présent. Suivant le sénor Arangoiz en effet, les dépenses de l'année écoulée à \$13,765,436 laissent un déficit de \$8,225,324 sur les revenus, qu'il porte seulement à \$5,540,112, frais de perception déduits. C'est là une découverte énorme que ne suffit même pas à combler le paiement des États-Unis, engagé d'ailleurs pour la majeure partie à des obligations spéciales. Marcher quelque temps dans une pareille voie, serait creuser chaque année davantage un abîme où la prospérité, sinon la nationalité mexicaine; finirait par s'engloutir sans retour. M. Arangoiz le comprend bien, et il propose une série de mesures qui doivent changer de fond en comble l'économie du budget mexicain. Les principales sont la complète refonte du tarif, l'abolition du monopole du tabac, le préèvement d'une taxe de 5 pour cent sur les capitaux engagés dans les manufactures. Ces réformes dans les sources de revenus, combinées avec de fortes réductions dans les dépenses, ramèneraient graduellement le trésor à un état normal et arrêteraient le pays sur la pente funeste où le laisse glisser depuis trop longtemps l'incertitude ou l'improbité de ses gouvernements. Courrier.

LES ÉLECTIONS À LA GUADALOUPE.—La Guadeloupe a été moins heureuse que sa voisine la Martinique. Les élections du mois de juin ont été entachées par de sanglants désordres, et les noms de M. M. Scheleher et Perrinon sont sortis de l'urne électoral aux lieux de l'incendie qui consumait les habitations. Les désordres les plus graves paraissent avoir lieu au Port-Louis, à St-François et à Marie-Galante. De ce dernier point, on écrit le 25 juin à 11 heures du soir: "Marie Galante est bouleversée de fond en comble; toute la campagne est en feu; le Grand-Bourg est au milieu d'un réseau de cannes en feu; moulins, sucreries, tout y passe. A l'heure où je vous écris, nous n'avons point de nouvelles des quartiers St. Louis et Capesteire. Les routes sont interceptées par une bande de sauvages armés de piques et de sabres. Les victimes doivent être nombreuses; près de 100 cultivateurs ont été tués ou blessés." Courrier.

DÉCÈS.—Le doyen des habitants de St. Louis, M. Pierre Chouteau, est mort le 19 de ce mois, à l'âge de 91 ans. M. P. Chouteau avait été l'un des fondateurs de la ville, et éroyons-nous, le seul qui survécut encore. Avec lui, disparaît la dernière trace vivante de la fameuse expédition de La Clade, dont il avait fait partie.

M. MAYNE REID.—Citoyen, à la fois soldat, poète et auteur, a dû s'embarquer pour l'Allemagne vers les derniers jours de juin. Il a mis, on le sait, son épée au service de la Hongrie. Il sera sans doute suivi d'un certain nombre de volontaires américains. Abeille.

L'ÉMIGRATION ALLEMANDE.—Il résulte d'un recensement opéré avec le plus grand soin, que le nombre des Allemands qui se trouvent en ce moment aux États-Unis est de deux millions.

MARIAGES.

En cette ville, le 6, la dame du Capt. Wetherall a mis au monde un fils. En cette ville, le 18, la dame de M. Desnoyers a mis au monde une fille. Lundi, la dame de M. Michael Guerrin a mis une fille.

DÉCÈS.

A Montréal, le 18, dame J. M. K. Bruyères, veuve de feu l'hon. Michael O'Sullivan, juge en chef de Montréal, à 53 ans. En cette ville, ce matin, à l'âge de 6 ans et 11 mois, Marie Joseph Arthur, enfant d'Hubert Paré, Ecr. En cette ville, le 18, M. David Conway, à 37 ans. A New-York, le 5, M. R. H. M. Lovelace, fils aîné du capitaine Lovelace, de Montréal, à 22 ans. A Québec, le 16, M. Samuel Hough. Noyé, à Longueuil, le 13, M. P. Leclair, à 36 ans. A la Pointe Lévi, le 12, Demoiselle Paterson; le 13, dame Patterson. En cette ville, le 17, madame Doherty, à 76 ans. En cette ville, le 16, la dame de M. Frederick Fraser, à 71 ans. En cette ville, le 14, la dame de M. J. Taylor, ingénieur. En cette ville, le 12, Ann, fille de M. Hugh Sinclair à 19 ans. En cette ville, le 14, M. G. Stratton, sellier, à 37 ans. A Québec, le 15, M. Antoine Giroux, à 42 ans. A Québec, le 15, M. P. Michaud, à 41 ans. A Québec, le 15, M. J. Lucas, à 38 ans. A Québec, le 14, M. J. Bogue, à 30 ans. A Québec, le 15, M. Michel Murphy, à 50 ans. A Québec, le 15, Madame Dom-hue, à 90 ans. A Québec, le 16, Sieur Isaac Lanriau, Commerçant. A Québec, le 15, dame Marie Louise Matte, épouse de M. Edouard Gingras, marchand épicer. A Québec, le 15, demoiselle Marie Anne Baby, fille aînée de feu l'hon. F. Baby. A Québec, le 16, M. Daniel McMahon. En cette ville, le 17 courant, après une maladie de cinq jours, M. Edouard Pleach, typographe, ci-devant de Québec. Au faubourg Québec, le 18 courant, à l'âge de 23 ans, Marie Charron épouse de M. Louis Sénéchal, sellier. En cette ville, hier soir, Daniel Arnoldi, écrivain, M. D. En cette ville, le 15, Demoiselle Margaret O'Brien, fille de M. Thomas O'Brien, à 13 ans. En cette ville, hier, James Jordan, écrivain, à 7 mois. Le 17, M. John Brodie, distillateur, natif d'Ecosse. En cette ville, hier matin, P. N. Rossier, Ecr. avant. A Varennes, lundi dernier, Aurélie Vinet dit Souigny, (veuve Cypnot, ci-devant de cette ville) et épouse en secondes noces de M. Antoine Létourneau, âgée de 39 ans. A Québec, le 13, la mère Ste. Trénée, (Claire-Lagorce,) religieuse à l'Hôpital-général. Le 16, M. Thomas Shaw Rhodes, marchand de Montréal.

ÉCOLE DES SOURDS-MUETS.

Le 25 Juillet, à 1 heure précise aura lieu à la maison d'école de l'évêché un examen pour les sourds muets. Tous ceux qui s'intéressent à l'instruction de ces infortunés sont priés de vouloir y assister. J. LAGORCE, Proc.

Montréal, 20, Juillet 1849.

M. RIVET, PROPRIÉTAIRE.